Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 72 (1933)

Heft: 2

Artikel: Nos servants

Autor: A.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225057

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES:

Administration du Conteur Pré-du-Marché, Lausanne

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



NOS SERVANTS

N gnôme sympathique hantait au temps jadis les chalets du Jura. Les armaillis vaudois l'avaient hantie parce qu'il s'entendait à besogner sans bruit. Chez nos bons voisins de la Comté, c'est le luton (variantes liouton, youton, iouton), terme patois répondant au français lutin.

Un amateur éclairé de folk-lore, M. Henri Cordier, a recueilli naguère diverses légendes relatives à ces diablotins dans la haute vallée du Doubs. A consulter: Au pays des sapins, IV,

pages 15-17.
Plus anciennement, Thuriet avait traité le même sujet dans ses *Traditions populaires de la* Haute-Saône et du Jura, p. 424 et 515-518; puis dans ses Traditions... du Doubs, p. 513-519. Il est curieux de constater que le iouton de M. Cordier paraît fort vindicatif, tandis que ce-

lui de Thuriet, comme son sosie vaudois, ne ferait pas de mal à une mouche.

Voici, mise en vers patois — patois de La Vallée — l'aventure dont fut le héros, vers 1800, le dernier «servant» de la chaîne du Mt-Tendre.

Nyon ne l'oû,
L'è bin treu tôu.
Tandi que fretin duê,
On dyabliotin retuê,
A trová pouërté hliôuté.
L'èquiérté lé manté,
Sè tsanpè ovó lou tué',
La tsaïn' aïn man,
D'oun' èlan.

Nyon ne l'ôu,
L'è bin treu tôu.
Conyochaou dèz adjé ²,
Ei n'a nyon revelié.
On yádzou da'in l'ètrābliou,
L'aïnpouniè lou gran râbliou,
Courè, cour a tsavon,
Que to saf prôupr' a fon.
Lou vouaïs' aou bè,
Guelierè.

Nyon ne l'ôu, L'è bin treu tôu. A hlian su la païndë ⁸ Recompaïnse l'attë. L'attrapè soun' ècouala, Dè cranma la pe bala, L'agaf aïn re dè te, Dè li mêïmou conte. Pottè lètchè, Or' l'è prè.

Nyon ne l'ôu, L'è bin treu tôu. Pë lou mémou tsemin S'aïn va mêtrè lutin. Ouna calett' a pouaïnta Sè ganguely' a gran couaïta.

Sadze dè sè catché Pèvan d'éïtr' èpètché ; Vouaïque lou d**zoe**u Dè retœu.

L'Abrau, nôutrou parë,
Teniai lè gran Tsômelië;
Sain téttè po lou më,
Vouaïjè 's vats' è tsequeliè 's.
Avoué non trë parin,
S' éir' on dzōuy' aou matin,
Dè vaire qu'on merahliou.
Avai bouaton
Avai bouaton
Avai bouan fasson. Avaï bouna fasson.

Abran-Dzozè lou sâ : Abran-Jzoze lou sa :

On sërvë n' anmè pă
Quan quôqu'on lou surveliè.
Portan fi hlia cavelie
Lou veliè èz ëriaou ⁶;
Ya tan dè dzë ciuriaou.
Moussi ⁷ dërin lè retsè,
Duvèz aourè l'èpetsè
Aou sœuriou de la né ⁸ Aou sœurdou de la né 8, Aou sœurdou de la né s, Aïnfin l'ôu on pliatré 9. On veniar de dechaindre A la to 10, daïn le findre. Sain terda lou rablie, Asse vi qu'on crelè 11, Vœulè, virè, palaïyè, Ràf aou baouza netaïyè. Lèz ne daou diabliotin Epèluy' aou to fin. On gro na l'êson vaïrè, Bofu a ferè pouaïre. Un gro na leson vaire,
Bofu a férè pouaire.
L'Abran, èdzerdzelié ¹²,
Sè bout' a tousselié....
L'ez nè dè fyœu, que craînnion.
Lou gran rabliè retché,
Pë la man dèléchè.
Pror dèscu la teaoudine. re la man deleche. Draï dèssu la tsaoudinre Tralen' ouna leninre... ¹⁸ L'Abran réïstè solè, Treïnblië è paou motsè.

« Nyon ne l'ôu, »
Revin bin tôu!

Ø! sèrvë binvelië,
Fouaîraou è sèrvessë
Que pœuplia nôutrè tsalè,
Balliè vutou dè novalè.
M'use tou quôquiè pè,
A'r delé dè gran mè,
A non quiêrou sorë ¹⁴,
Liue dè reguiè dè dzë?
N'obliè pà to parin
Que pës' on t'anmè bin.
Revin bin tôu,
« Nyon ne l'ôu ».

A. P.

Le signe ë indique un e sensiblement plus fort que l'à.

¹ Füt de grande cheminée bourguignonne; terme plus franc-comtois que combier.

² Les aitres, soit les particularités d'un bâtiment.

³ Tab'ette d'écurie ou de cave.

⁴ Jeune hête non portante. Terme tombé en désuétude, mais relevé au dix-huitième siècle dans les comptes de la commune du Lieu.

^a Sens imprécis désignant vraisemblablement le petit bétail. Même source que de précédent.

⁵ Cal du pouce des vachers.

⁷ Mussé, soit caché.

⁸ Au sourd de la nuit », vers les deux heures du matin.

matin.

⁹ Patatras, bruit d'un corps tombé.

¹⁰ Cuisine.

¹¹ Cigale.

¹² Tranvantá: français populaire «

Epouvanté ; français populaire « éjargillié ».

13 Lucur, lumière.
14 Ecarté isolé ; terme désuet.

Une vie de chien. — Votre mari prétend qu'il mène

une vie de chien.

— Il ne peut pas dire plus vrai : il arrive les pieds pleins de vase, s'allonge à côté du poèle et attend qu'on lui donne à manger.

A PROPOS DE PONDUE



'AI lu avec intérêt de quelle façon hygiénique un Parisien avait fait servir à ses hôtes la fondue en godets. Cette recette n'est pas neuve et m'a remis en mémoire

un souvenir vieux de quarante-cinq ans.

Appelé à une courte période militaire dans une cité du nord du canton et ne participant pas à l'ordinaire, je prenais pension dans une de ces bonnes auberges d'autrefois où j'avais rencontré quelques amis. Pour apporter une variante au menu du souper-goûter, café au lait, beur-re, fromage ou confiture, nous avions insinué que nous « ferions avec plaisir fondue ». Un soir, on nous a présenté à chacun une assiette bouillante avec des petits carrelets de pain. Il y avait donc fondue en perspective, mais pourquoi des assiectes chaudes avec le pain? Cela renversait nos notions d'amateurs de fondue. L'explication ne tarda pas.

La cuisinière fit une entrée triomphale dans la salle à manger, ayant en mains une casserole jaune et une poche à soupe. Avec dextérité, elle servit à chacun une bonne pochée et se retira. Grâce aux assiettes chaudes, on put tant bien que mal tirer les morceaux de pain et les mâcher, grâce au verre de kirsch, dit « coup du milieu ». Nous nous étions efforcés de donner la recette

de la bonne fondue, mais nous avions omis de parler du « caquelon », de la lampe et de la fa-çon de la servir. Ce à quoi il fut pourvu, au grand ébahissement du cordon-bleu, qui, du reste, à l'avenir, suivit les rites consacrés J.

PHILOMÈNE A CONFONDU

Petit conte inédit.



A constipation est une maladie dont souffrent surtout les gens qui ne veu-lent plus marcher. Le moindre dépla-cement ne peut avoir lieu qu'au moyen d'une « conduite intérieure », douillettement capiton-

Or, une dame de la société dite « meilleure » était constipée. Elle fait venir le médecin attitré de la famille. Celui-ci, prenant son air le plus

soucieux, diagnostique:

— Langue chargée. Traits tirés. Malaise général. Constipation caractérisée. Voici une ordonnance pour une potion laxative. Vous suivrez rigoureusement mes prescriptions. Il vous faut deux garde-robes par jour, vous m'entendez, chère Madame, deux par jour Sinon, je ne réponds de rien!

Ayant ainsi justifié sa présence, le médecin se retira. En descendant, il nota avec soin : Auscultation, diagnostic, ordonnance : total 100 francs. On oublie si facilement.

A peine le médecin parti, la malade sonna sa

femme de chambre.

Philomène, voici l'ordonnance du docteur qui me trouve très, très malade. Vous allez la porter immédiatement au pharmacien de notre

rue. Vous y avez déjà été, n'est-ce pas, ma fille?

— Oui, Madame.

— Bon. Vous lui répéterez exactement ce que le médecin m'a tant recommandée : « Deux garde-robes par jour. » Répétez, Philomène, pour voir si vous avez bien compris!

Voui, Madame, j'y dirai: « Deux garde-

robes ».